

Vincent Wackenheim

CHRONIQUE DES ARTS

KÄTHE KOLLWITZ AU MUSÉE D'ART MODERNE ET
CONTEMPORAIN DE STRASBOURG : VIOLENCE ET PACIFISME

Le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg donne à voir une très belle exposition des œuvres, essentiellement graphiques, de Käthe Kollwitz (1867-1945), issues de son propre fonds et d'une heureuse collaboration avec le musée de Cologne, alors que paraît aux éditions de L'Atelier contemporain une édition intégrale, jusque-là inédite en français, de la traduction du *Journal* que l'artiste tient de 1908 à 1943, publication monumentale dont l'indispensable lecture vient compléter un magnifique catalogue, celui-là édité par les Musées de la Ville.

Forte de 150 pièces, cette exposition, la première à révéler au public français la place qu'occupe Käthe Kollwitz dans l'histoire de l'art, retrace le parcours artistique, familial et politique de cette haute figure d'une conscience allemande confrontée à la guerre de 14, à la pauvreté de l'après-guerre, puis à la montée du nazisme, influencée par Max Klinger, dont elle adopte la ligne contestataire, amie de Rodin et de Steinlen qu'elle rencontre à Paris, puis de Romain Rolland, et membre de la Sécession berlinoise. Si son activité créatrice débuta par le dessin et la gravure, elle se prolongera par la sculpture, ici peu représentée, pour d'évidentes raisons logistiques.

Nul paysage, nulle nature morte, dans le travail de Käthe Kollwitz, mais la représentation d'une condition humaine prise par la détresse et la mort, la pauvreté, la famine, la révolte aussi – et un soutien à la révolution spartakiste, et russe. Un travail fait d'introspection, un perpétuel examen de conscience, une vie que le sort et l'Histoire n'ont pas ménagée, emportant dès octobre 1914 Peter, le fils bien-aimé, trop aimé, celui-là que des parents, peut-être pris par l'ivresse des premières semaines de guerre, ont laissé devancer l'appel (« *Jamais je n'arriverai à comprendre cela. La seule chose de vraie c'est que les garçons, notre Peter, sont partis en guerre avec ferveur, qu'ils ont incarné l'idée de mourir pour l'Allemagne.* » *Journal*, 11 octobre 1916), et partir pour le front belge, dont il ne reviendra pas, marquant pour jamais l'artiste qui

embrassera alors la cause pacifiste et vivra dans l'espérance d'un monde nouveau. Un destin allemand, européen, universel : « *Te suis-je infidèle, si je ne vois maintenant plus dans la guerre que sa folie ?* » écrit Käthe dans son *Journal* le 11 octobre 1916.

À côté des nombreux autoportraits et des représentations, souvent poignantes, expressives et noires (on cherchera sans succès une pointe de couleur vive dans l'œuvre de Käthe Kollwitz) de l'amour maternel, charnel et fusionnel (on aura à l'esprit ces bras protecteurs qui protègent les enfants, vivants et morts), qui donnent aux femmes une place de premier ordre dans l'expression d'un idéal de paix, on pourra retenir deux cycles de gravures qui forcent l'attention par leur puissance et leur qualité technique : la première intitulée *Une Révolte des Tisserands* (6 planches, achevée en 1898), l'autre, *La Guerre des Paysans* (7 planches, achevée en 1908), auquel on rattachera *La Carmagnole*, qui date de 1901, et l'ébauche d'une illustration de *Germinal*, malheureusement inachevée. On gardera de ces œuvres, à côté d'une maîtrise affirmée des différentes pratiques d'estampes, qu'il s'agisse de gravures sur cuivre, de lithogravures, plus tard de gravure sur bois, l'expression d'une révolte sanglante, très encadrée par des femmes agissantes, mais dont l'issue, dans l'un et l'autre cas, sera la mort. Ces planches magnifiques sont à nos yeux l'expression de ce que Käthe Kollwitz aura produit de meilleur.

De cette exposition, nul ne sort indemne, mais exsangue, confronté avec une œuvre noire et sans complaisance, qui exclut le joli et laisse à douter de l'âme humaine : le visiteur, drossé au mur d'une infinie détresse, pourra néanmoins garder le souvenir de ces rares regards d'enfants rieurs, l'esquisse d'un idéalisé bonheur, dont on trouve la trace dans le *Journal* de l'artiste : « *Quel charmant spectacle que ces jeunes mères avec leurs bébés !* » (*Journal*, janvier 1923.)

Exposition au MAMCS du 4 octobre 2019 au 12 janvier 2020 :
Käthe Kollwitz : « *Je veux agir dans ce temps* »

Käthe Kollwitz, *Journal 1908-1943*, L'Atelier contemporain, 2018.
Käthe Kollwitz, *Mais il faut pourtant que je travaille*, L'Atelier contemporain, 2019.